

Quelques objets minéralogiques en relation avec l'histoire franco-polonaise dans la collection du Muséum national d'Histoire naturelle

Pierre-Jacques CHIAPPERO¹

S'il est des objets qui résistent mieux à l'outrage du temps on pourrait penser que les minéraux et roches en font partie. Si pour certains minéraux leur conservation est délicate, leur durée de vie en collection est cependant généralement supérieure à celles de spécimens végétaux ou animaux. On serait donc en droit de penser retrouver une grande partie du matériel minéralogique reçu au jardin des plantes depuis son origine (1626) et donc aussi de la période qui nous intéresse à savoir celle de l'intendance (1739-1788) de Buffon (1707-1788)

Il n'a pas été procédé au dénombrement des échantillons minéralogiques acquis sous l'intendance de Buffon, encore moins établi leur proportion en comparaison de ceux végétaux ou animaux de la même période encore présents au Muséum. Leur nombre est peu important et doit être à peu près comparable à ceux conservés des règnes du vivant. Cela s'explique pour les minéraux par la disparition de leur origine. Bon nombre de spécimens anciens doivent encore subsister mais dans le plus parfait anonymat (que ce soit au muséum où dans les nombreuses écoles de la république que le muséum à partir de 1793 a approvisionné en objets d'histoire naturelle). Soient qu'ils n'aient pas été catalogués et que leur étiquetage original ait disparu, soient encore et c'est à notre avis, la principale raison que leur catalogage ne comportait pas de mentions historique et pour cause, le temps trop important écoulé entre leur réception et leur catalogage. En effet, le premier catalogage de la collection de minéralogie du MNHN a été effectuée en 1822 sous l'impulsion d'Alexandre Brongniard (1770-1847) professeur de minéralogie au Muséum de 1821 à 1843. Si jusqu'à présent on ne pouvait écarter la possibilité d'existence d'un catalogue ancien qu'aurait pu tenir à jour Buffon et qui aurait disparu, la lecture que nous avons faite du rare opuscule de 7 pages publié par Balthazar Sage (1740-1824) en 1789 alors qu'il est directeur de l'école des Mines (Observation sur un écrit qui a pour titre « *Vues sur le jardin Royal des Plantes et le Cabinet d'Histoire naturelle* ») ne laisse plus subsister aucun doute : « On ignore ce que le Cabinet du jardin royal des plantes renferme de minéraux ; on n'en a jamais produit la description qui aurait servi à l'instruction, et laissé en même tems un inventaire que les ministres du roi auraient dû exiger ». L'anonymat de bon nombre de spécimens anciens où encore des erreurs de date et attribution sont liés à ce catalogage tardif, nous citerons deux exemples :

- Le catalogage en 1822, du dépôt fait en 1796 (an 5 de la République), sous le directoire de joyaux la couronne où sont mélangées et attribuées à la même origine, les pierres provenant de la couronne proprement dite et celles du Duc de Bourbon-Penthièvre (P. J. Chiappero et al., à paraître).

¹ Docteur, Maître de conférences au Muséum.

- Le quartz dit de Napoléon (a.56) qui arrive de Suisse au Muséum en 1798 voit avec le temps son arrivée transformée en 1797 ce qui peut aussi être une des conséquences des conversions avec le calendrier révolutionnaire. Alors qu'il s'agit d'un don du gouvernement provisoire du Haut Valais à la République Française, le donateur en devient le Général Bonaparte.

Les plus anciens spécimens minéralogiques d'origine polonaise, qui sont aussi les seuls adressés de son vivant à Buffon, ne nous sont pas connus probablement en raison de ce catalogage tardif (dans le cas présent 35 ans après leur arrivée au Muséum) qui aura obéré leur histoire, si toutefois ils avaient été catalogués. Il n'en reste que l'évocation dans une liste manuscrite de 58 numéros, établi par S. Okraszewski – Inspecteur du Cabinet d'histoire Naturelle du Roi (Stanislas II Augustus IV Poniatowski) en date du 20 août 1787 et qui a pour titre : « *Note des échantillons relatifs à l'histoire naturelle de Pologne prises dans le Cabinet d'histoire Naturelle du Roy de Pologne et envoyés à M. le Comte de Buffon* ».

Il faut attendre 1796 pour que rentrent dans les collections du tout jeune Muséum National d'Histoire Naturelle, deux spécimens minéralogiques reliés de façon certaine à l'histoire de la Pologne. Ils appartiennent à la série de pierres précieuses saisies à la Révolution et déposés par l'état au Muséum. Nous avons évoqué cette série ci-dessus au chapitre des exemples d'erreurs issus du catalogage tardif.

Ces deux spécimens sont :

- Un corindon (nom scientifique du minéral correspondant à l'alumine- Al_2O_3 -rhomboédrique) de la variété saphir. Rappelons que sont appelés saphirs tous les corindons de qualité gemmologique dont la couleur n'est pas le rouge, pour cette dernière couleur est utilisé le terme de rubis. Ce corindon porte le n° d'inventaire a.68 et consiste en une pierre taillée à facettes mesurant 20,2x13, 5x7,5 mm et pesant 19,67 carats métriques soit 3,93 gr. Ce saphir présente la particularité d'être bleu aux extrémités et jaune au centre. Son origine probable est le Sri-Lanka (Ceylan) ;
- Une topaze de couleur jaune-orangé présentant une taille en double rose du XVII^e siècle, qui a pour n° d'inventaire 22.143, les dimensions suivantes : 23,4x18,5x11,5 mm et un poids de 28,4 carats soit 5,68 gr. Son origine est caractéristique, il s'agit d'Ouro-Preto dans l'état du Minas-Gerais au Brésil.

L'histoire du dépôt de 1796 est parfaitement connue à travers la lecture des procès-verbaux de l'assemblée des professeurs conservés aux archives nationales. Celle-ci nous apprend que le choix des pierres précieuses qui le constitue fut réalisé par Louis Jean Marie Daubenton (1717-1799 ou 1800) natif de Montbard comme Buffon dont il était un ami d'enfance. Daubenton fût appelé au Muséum par

Buffon en 1742 et l'aïda à organiser le Cabinet Royal d'Histoire Naturelle ouvert au public dès 1745. En 1793, le Cabinet Royal d'histoire naturelle et le jardin royal devenait le Muséum National d'histoire Naturelle et Daubenton son premier directeur mais aussi son premier professeur de minéralogie.

C'est l'histoire de ces deux pierres précieuses que les relie avec la Pologne. En effet, l'étude détaillée consacrée par Bernard Morel aux bijoux de la Couronne de France a pu clairement montrer que les deux pierres décrites ci-dessus, avaient été portées par la reine de France, Marie Leczinska (1703-1768), épouse de Louis XV et fille de Stanislas Ier Leczinski, roi de Pologne.

Le saphir bicolore était monté en chaton de bague et la topaze ornait la pièce de corps de la parure de pierres de couleur qui est décrite précisément en 1774. Au début du règne de Louis XVI, la bague fût démontée et le saphir bicolore que l'on retrouve dans « l'inventaire des diamants de la couronne » de 1791 est décrit sans monture et classé au rang de 4^e saphir de la couronne. La parure de couleur suivit également le même sort.

Comme pour les échantillons envoyés en 1787, une grande majorité des spécimens minéralogiques envoyés par des scientifiques Polonais dans les premières heures du Muséum, ne sont pas clairement identifiables en raison de l'absence d'informations d'origine sur le donateur. La situation commence à s'éclaircir à partir des années 1840, c'est ainsi qu'apparaissent les envois d'Ignacio Domeyko (1802-1889), célèbre ingénieur des mines polonais qui s'exila de Pologne pour la France à Paris en 1831. Il y complétera auprès des différentes institutions scientifiques sa formation de minéralogiste et de géologue. En particulier, il y noue une relation privilégiée avec Armand Dufrenoy (1792-1857) qui fut son maître et l'incita à partir au Chili. Domeyko découvrit le Chili en 1838, ses qualités firent qu'il fut retenu par les autorités chiliennes en particulier pour enseigner. En pratique ce fut lui qui forma les premiers ingénieurs des mines du Chili. Il restera toute sa vie au Chili où il sera à l'origine de nombreuses avancées dans la connaissance de la géologie, et des gisements métalliques (exploration et exploitation). Ignacio Domeyko fit parvenir tout au long de sa carrière des spécimens chiliens au Muséum. Nous avons pu relevé trois envois : en 1852 de Copiapo et en 1853 de Valparaiso à destination de son maître Dufrenoy alors professeur de la chaire de minéralogie et enfin son dernier envoi en date de 1863 qui part de Santiago. Pour ce dernier, il s'agit d'une caisse contenant 35 spécimens (2 météorites et 33 échantillons minéralogiques) dont le contenu est donné par une liste manuscrite (voir reproduction) signée.

Catalogue de Minéralogie Série 64

<i>Signe placé sur le Minéral</i>	<i>Époque, Années de l'expédition originale</i>	<i>Désignation du Minéral</i>	<i>Indications Géographiques et Géologiques</i>	<i>Provenance ou Mouvement</i>
192	1819	Cuivre cubique (Cu₃As) - contenant 45,56% de cuivre	de San Antonio, Copiapo	1819
193	1820	<i>Domeykite Cuivre arsénifère (Cu₃As) Mélange de cuivre pyriteux</i>	<i>de San Antonio, sept. de Copiapo</i>	<i>1820</i> <i>Cal. 1/1000</i>
194	1821	<i>Émerite (Cuivre gris arsénifère) Analyse: Cuivre 45,56; Fer 0,37; Ars. 19,10; Soufre 35, 37 (total)</i>	<i>de Elqui, province de Copiapo</i>	<i>1821</i>
195	1822	<i>Émerite Cuivre gris, contenant du mercure</i>	<i>de Sajavilla, sept. de Copiapo</i>	<i>1822</i>

Cet envoi parvient au Muséum alors que Gabriel Delafosse (1796-1878) succède à A. Dufrenoy au poste de professeur de minéralogie du Muséum. Celui ci catalogue tous les échantillons minéralogiques en 1864 sous les n° 64.176 à 64.209. Des 33 spécimens catalogués, 31 sont toujours présents dans la collection de minéralogie du Muséum. Afin d'illustrer cet envoi, nous avons pris pour exemple un des minéraux les plus intéressants sous le double éclairage de l'histoire et des sciences. Il s'agit de la domeykite - Cu₃As (arséniure de cuivre), cubique qui est représenté par les deux échantillons type : n°64.191 et 64.193. La domeykite avait été identifiée et reconnue comme une nouvelle espèce par Domeyko dès 1843 dans les gisements de Calabazo près de Coquimbo ou encore de San Antonio près de Copiapo. L'analyse chimique qu'il en donne le conduise à la formule chimique théorique encore utilisée aujourd'hui. Ce sera le minéralogiste allemand Haidinger qui en 1845, nommera domeykite, ce nouveau minéral en l'honneur de son inventeur.

cette recherche, c'est-à-dire pour retrouver les petits filons d'épidote *in situ*; je me borne donc à la mention pure et simple de l'observation ci-dessus.

M. Damour fait la communication suivante :

Sur la Trippkéite, nouvelle espèce minérale,
par MM. VON RATH et DAMOUR.

M. le docteur Paul Trippke, jeune minéralogiste récemment enlevé, par une mort prématurée, à la science et à l'affection de ses amis, avait confié à l'un de nous divers minéraux du Chili, pour en faire l'examen. Parmi ces substances minérales se trouvaient de petits cristaux de couleur bleu-verdâtre qu'il présumait devoir constituer une espèce nouvelle. Ces petits cristaux étaient implantés dans les géodes d'une masse de cuivre oxydulé avec cristaux d'olivénite provenant de Copiapo (Chili). Les conjectures du jeune savant s'étant vérifiées, nous proposons, comme hommage à sa mémoire, de donner au nouveau minéral le nom de *Trippkéite*.

Caractères cristallographiques et physiques, par M. von Rath.

Les cristaux du nouveau minéral, dont la grosseur varie entre 0,5 et 1,5 millimètre, appartiennent au système quadratique.

Les formes observées sont (fig. 1, 2, 3) :

$$\begin{aligned} & b^{\frac{1}{2}} (111), b^{\frac{1}{2}} (112), b^{\frac{1}{2}} (331), m (110), h^{\frac{1}{2}} (010), p (001), a_2 (312), \\ & \frac{a_1}{2} (314), z = \left(\frac{1}{b^{\frac{1}{2}}} \frac{1}{b^{\frac{1}{2}}} \frac{1}{h^{\frac{1}{2}}} \right) (24, 5, 20). \end{aligned}$$

Pour terminer notre très rapide survol des nombreux apports et échanges entre la Pologne et le Muséum, nous évoquerons un ressortissant polonais qui tout comme Domeyko avait émigré au Chili. Il s'agit du Dr Paul Trippke (1851-1880) dont on ne sait que peu de choses. Il avait peu de temps avant sa mort fait parvenir aux savants Von Rath et Damour, différents échantillons minéralogiques. Pour l'un d'entre eux, il avait procédé à une analyse chimique qui l'avait amené à penser qu'il pouvait s'agir d'une nouvelle espèce. Cette supposition sera confirmée par Von Rath et Damour qui décriront, ce nouveau minéral en 1880, et le nommeront trippkéite (CuAs_2O_4 , quadratique) en la mémoire de Paul Trippke. Du seul échantillon disponible ayant permis la description de l'espèce, Damour donnera en 1900, à son ami et professeur de minéralogie au Muséum A. Lacroix

(1863-1948), un fragment qui constitue le type de l'espèce. Ce dernier a été catalogué sous le n° 100.348 et mesure 8 x 7mm. Il présente à sa surface de nombreux cristaux très bien formés de trippkéite mesurant jusqu'à 0,5 mm. Le lieu de découverte original de la trippkéite est donné pour Copiapo, ce qui est très vague, et n'a plus été depuis retrouvé de trippkéite au Chili. Paul Trippke devait être un très fin minéralogiste car dans son envoi fut aussi découvert un autre nouvelle espèce : la kentrolite ($\text{Pb}_2\text{MnSi}_2\text{O}_9$, orthorhombique).

- No 17. Argent sulfuré de Phantarcillo.
- 18 Arseniure de cuivre Cu³As. de Calabazo
- x 19 id - id id veine pure de Cerro
de las Yeguas - depart^t de Rancagua
- 20 id - mélange de cuivre pyriteux de
Sⁿ Antonio - S. Copiapo.
- x 21. Encargite: cuivre gris arsenié de Elqui.
22. Cuivre gris mercuriel - accompagné d'une
matière rouge composée d'antimoniure de
cuivre et de sulfure de mercure.
- 23 la même matière rouge de Tambillos
- 24 Phosphate d'alumine et de cuivre, formant
des veines bleuâtres au milieu de kaolin.
de Sⁿ Lorenzo, depart^t de la Ligua.
- 25 Atacamite de Tocopilla - aux environs de
Cobija, sur la côte de Bolivie.
- x 26 Scheelite cuprifère de Alamos, depart^t
de Mapel.
27. Vanadate double de plomb et de cuivre de
la Mina Grande - depart^t de Coquimbo
28. Oxyde noir de cuivre, fibreux. de Taltal.
- x 29. Oxichloroiodure de plomb de Desert d'Ataca-
ma
30. Plomb vanadate, mélange de phosphate
arséniate, chlorocarbonate &c. de la
Mina Grande. —
- 31 Tannenite ou sulfure double de cuivre
(arséniate) et de bismuth. de Cerro Blanco.

N° 32 Cobalt gris de Buitre pres de Coquimbo
 33 Nickel arsenical blanc du Desert d'A.
 atacama -
 34 Nickel arsenical, melangé de silico-sulfures
 de nickel; de la mine mine que l'antonia
 35 Oxide d'étain de Guanuni. en Bolivie

Santiago le 13 decembre 1868
 J. Donny

Spalte exp. 2 ^o par	air Temp. 3775
Chaux	— 4804
CaO	— 20550
SiO ₂	— 9,008
	— 0,975

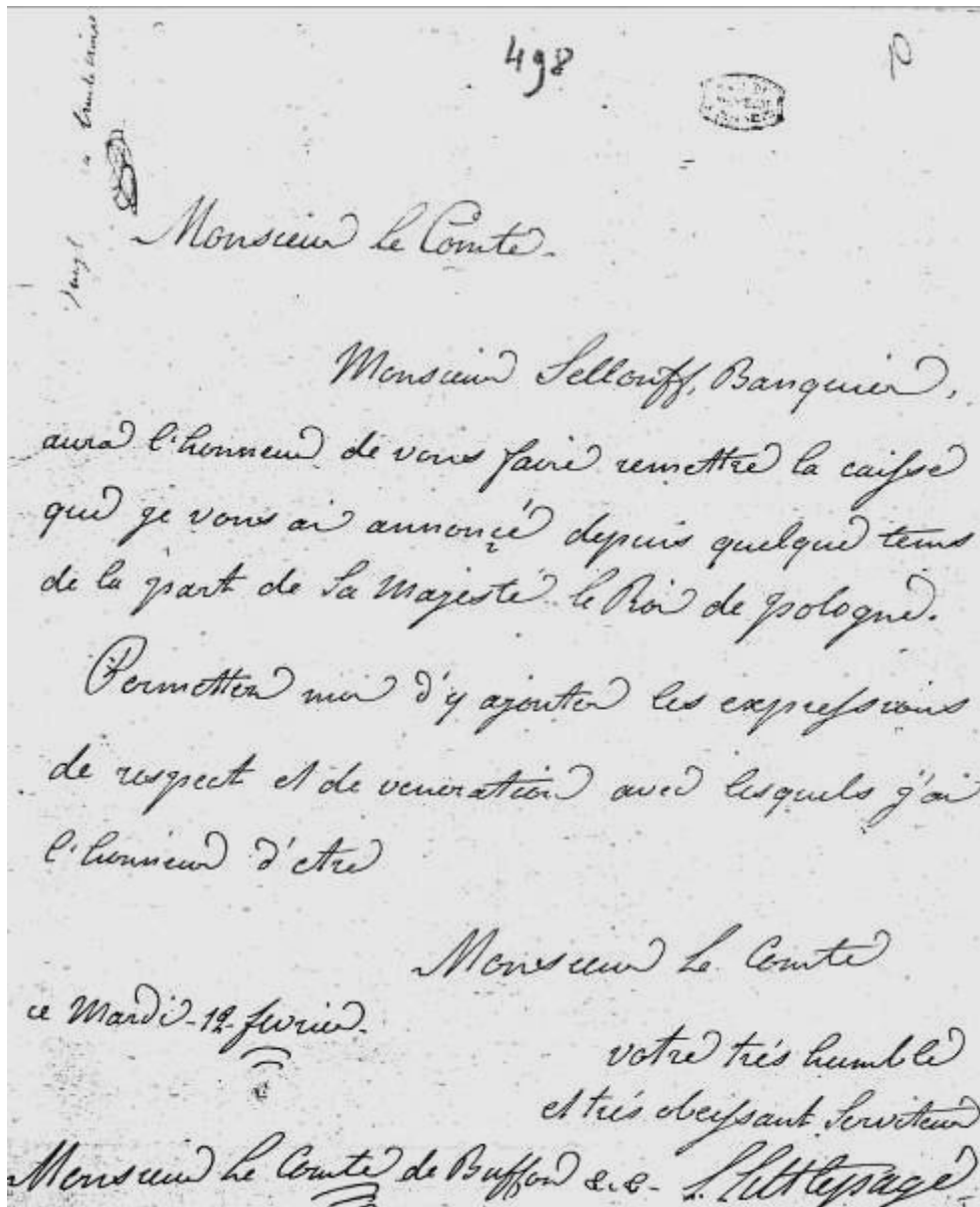
Molybd. de Pond. N. B. —	
de Temp. 2	0,482
de l. de l. 2	0,610
—	— 0,053
FeO	— 0,085

64.176 à 64.209
 n° 33 n° 35
 Liste des minérales contenues dans
 cette caisse et envoyés au musée du
 Jardin des Plantes par J. Donny.

1. Aerolith. du Desert d'Atacama
2. id. — — partie qui avait déjà eue
 l'action des agents atmosphériques.
3. Argent ioduré de Chañarcillo; id. de Los Algodones
4. " chlorobromuré de Santo Domingo (Chañarcillo)
5. " " id. — vert de Chañarcillo
6. " id. id. de la Buena Esperanza de Tres Puntas
7. " " chloruré : deux veines pures de Arquevos
8. " " selenié (curcavite) de Flammeno (Chili)
9. " " bismuthal de San Antonio del Potrero
 Grande (Copiapó)
10. " " amalgami : arquerite — (de Arquevos) Ag⁶Hg
11. " " id. de la Rosilla Ag³Hg⁴ et Ag⁵Hg³.
12. " " id. de Los Boldos Ag³Hg³.
13. " Sulfure d'argent et de cuivre Ag³⁰% de S^{re} Lorenza
14. " " id. id. Ag²⁸% de S^{re} Pedro Nolasco
15. " " id. Ag²⁴% de Catemu
16. " polybasite de las Alfinhallada de
 Tres Puntas. (Atacama).

Sources

- Archives manuscrites du service de la Galerie de Minéralogie du Muséum.
- Catalogue de la collection de minéralogie du Muséum national d'Histoire naturelle
- Balthazar Sage (1790) - Observation sur un écrit qui a pour titre « *Vues sur le jardin Royal des Plantes et le Cabinet d'Histoire naturelle ; à paris, chez Baudouin, Imprimeur de l'Assemblée Nationale, 1789* ». A Paris, de l'imprimerie de P. Fr. Didot le Jeune. 1790.
- Bernard Morel (1988) – Les Joyaux de la Couronne de France. Ed Albin Michel, 417 p.
- Henri-Jean Schubnel, Pierre-Jacques Chiappero et Eric Gonthier (2001) – Mineral treasure of the French natural history museum. Ed Muséum. 120 p
- Vom Rath et Damour (1880) – Sur la trippkeite, nouvelle espèce minérale. Bull. Soc Française de Minéralogie et Cristallographie, t. 3, 175-180.



498

Monsieur le Comte.

Monsieur Sellouff, Banquier,

aura l'honneur de vous faire remettre la caisse
que je vous ai annoncée depuis quelque temps
de la part de Sa Majesté le Roi de Pologne.

Permettez-moi d'y ajouter les expressions
de respect et de vénération avec lesquels j'ai
l'honneur d'être

Monsieur le Comte

ce Mardi 12^e février.

votre très humble
et très obéissant serviteur

Monsieur le Comte de Buffon &c. L. H. Le Page

des Échantillons relatifs à l'Histoire Naturelle de Pologne prises dans le Cabinet d'histoire Naturelle du Roy de Pologne et envoyés à M^de Comte de Buffon. — A.

- 1^o Echantillon de grès, qui constitue la couche supérieure, compacte, d'une chaîne de Montagnes du Palatinat de Sandomir.
- 2^o " " de grès à gros grains, ou pierres à meules des trois principales couleurs, blanche, jaune et rouge. Les carrières les plus considérables en sont à Mincio, d'où l'on prend les Meules pour la majeure partie du Pays.
- 3^o " " grès à bâtir, dont il y a plusieurs carrières, les principales sont à Kunow ville située à 6. milles du bord de la Dniépre.
- 4^o " " Argille schisteuse, sur laquelle pose communément la Grube N^o 1.
5. 6. 7. 8. 9^o " " Mine de fer, argilleuse, compacte, déposée dans la Maie de N^o 4. C'est l'espèce de mine de fer la plus commune, que l'on exploite pour le service de plus de 40. hauts fourneaux, établis dans le Palatinat de Sandomir, et le Duché de Saverie au Palatinat de Cracovie.
- 10^o " " Argille blanche, grivatre. Dans toutes les verreries du Pays on en fait les creusets pour fondre du verre. Ils résistent très bien à la violence du feu et durent assez longtemps. On en compose encore les creusets à l'usage de Trayeurs et des Orfèvres, ainsi que d'autres Poteries ordinaires. Cette argille forme des couches parmi les couches de grès; on l'exploite dans beaucoup d'endroits du Palatinat de Sandomir.

B.

- 11^o Echantillon de Pierre calcaire de la couche supérieure d'une autre chaîne de Montagnes existantes dans le Palatinat de Sandomir et de Cracovie.
12. 13^o " Variétés de la même pierre calcaire. Dans le N^o 13. on aperçoit la progression de la Pierre calcaire à l'état du Mel.
- 14^o " " Tuf calcaire faisant une partie des mêmes montagnes.
- 15^o " " Marbre noir. Il y en a des carrières considérables dans le Palatinat de Cracovie. Les principales exploitées sont près du faubourg Cierma / mononera Tiherna / à 4. milles de Cracovie.
16. 17. 18. 19^o " Variétés du même Marbre.
- 20^o " " Spath calcaire.

Nottes

Des échantillons relatifs à l'Histoire Naturelle de Pologne prises dans le Cabinet d'histoire Naturelle du Roy de Pologne et envoyés à M. le Comte de Buffon.

A

n°1. Echantillon de grais, qui constitue la couche supérieure compacte d'une chaîne de montagnes du Palatinat de Sandomir.

n°2. Echantillon de grais à gros grains ou pierres à meules des trois principales couleurs blanche, jaune et rouge. Les carrières les plus considérables en sont à Mniów, d'où l'on prend les meules pour la majeure partie du pays.

n°3. Echantillon de grais à bâtir, dont il y a plusieurs carrières, les principales sont à Kunów ville située à 6 milles du bord de la Vistule.

n°4. Echantillon d'Argile schisteuse, sur laquelle pose communément la couche n°1.

5.6.7.8.9. Mine de fer, argilleuse compacte, déposée dans la masse de n°4.

C'est l'espèce de mine de fer la plus commune que l'on exploite pour le service de plus de 40 Hauts fours, établis dans le Palatinat de Sandomir et le duché de Sevenie au Palatinat de Cracovie.

n°10. Argile blanche, grisâtre. Dans toutes les verreries du pays, on en fait des creusets pour fondre du verre. Ils résistent très bien à la violence du feu et durent assez longtemps.

On se compose encore les creusets à l'usage des essayeurs et des orfèvres, ainsi que d'autre poterie ordinaire.

Cette argile forme des couches parmi les couches de grains, on l'exploite dans beaucoup d'endroits du Palatinat de Sandomir.

B

n°11. Echantillon de pierre calcaire de la couche supérieure d'une autre chaîne de montagnes existantes dans le palatinat de Sandomir et de Cracovie.

n°12.13. Variétés de la même pierre calcaire. Dans le n°13, on aperçoit la progression de la pierre calcaire à l'état de silex.

n°14. Tuf calcaire faisant une partie des mêmes montagnes.

n°15. Marbre noir. Il y en a des carrières considérables dans le Palatinat de Cracovie. Les principales exploitées sont pris du Couvent Czerna (prononcez Tchern) à 4. milles de Cracovie.

n°16.17.18.19. Variétés du même marbre.

n°20. Spath calcaire.

C

n°21. Echantillon de gypse ou Pierre à plâtre des Palatinats de Sandomir et de Cracovie. Sur la surface de cet échantillon marquée de 3 tâches noires, il y a à voir des croûtes calcédoniques d'une dureté naturelle à cette pierre, croûtes qui semblent être faites par la voie de la cristallisation. Elles sont déposées sur du gypse, qui est beaucoup plus tendre qu'elles.

n°22. Gypse feuilleté. Il est en couches et montagnes entières dans le Palatinat de Sandomir.

n°23. Gypse solide ou Alabastrite.

n°24. Mine de soufre natif. En approchant, un point saillant de cet échantillon, de la flamme d'une bougie, on y voit d'abord fondre le soufre. Cette mine fait partie des montagnes de gypse.

n°25. Marne-Argile. Elle fait la masse de cette couche, sur laquelle pose la couche calcaire n°11 ainsi que les couches de gypse n° 21-22.

n°26. Pyrite martiale fréquente dans la couche précédente.

n°27. Dans les montagnes de gypse du Palatinat de Sandomir nous avons plusieurs sources d'eau salée ; D'une de ces sources, on fait à Busko, du sel de cuisson, dit marin.

D

n°28. Echantillon de pierre calcaire puante, lapis suillus. Dans les environs des mines de plomb au Palatinat de Sandomir.

n°29. Mine de plomb, galène, mêlée de spath pesant dans du spath calcaire de Gorno Palatinat de Sandomir ne tenant qu'une trace d'argent.

n°30. Mine de plomb, galène, tenant 4 lots d'argent par quintal de plomb d'Olkusz (lisez Olkouch) et d'autres endroits du palatinat de Cracovie.

n°31.32. Pierre calcaire de la couche à mine de cuivre de Miedzianka et Miedziana Gora au Palatinat de Sandomir.

n°33.34.35. Mine de cuivre exploitée aux frais du Roi à Miedziana Gora (ce qui signifie montagne de cuivre).

n°36. Pierre calcaire ferrugineuse, ou mine de fer spathique de Nowa Gora Palatinat de Cracovie.

n°37. Pierre calaminaire, *Cadmia fossilis*, du Palatinat de Sandomir.

n°38.39. Calamine de Ligota, Palatinat de Cracovie. De cette espèce de mine de zinc tenante quelque fois un peu de galène, comme le fait voir le n° 38. Il y a des couches jusqu'à 4 pieds d'épaisseur. Le n° 39 présente une surface de calamine cristallisée.

n°40.41.42.43.45.46.47.48.49.50. Echantillons de corps marins pétrifiés, très fréquents dans nos montagnes calcaires. On en trouve des couches entières.

n°51.52. Pierre à feu, Silex sur son retour vers l'état de Pierre calcaires remplie de pétrifications.

n°53. Charbon de terre de Bedzin au Palatinat de Cracovie.

n°54. Quatre milles de Cracovie, dans le voisinage des carrières de marbre, des mines de plomb, de calamine et de charbon de terre à Krzeszowice (prononcez Krchesowitz), il y a une couche de terre vitrolique et alumineuse, remplie de pyrites martiales. C'est cette couche probablement qui fournit une source d'eau minérale sulfureuse froide. On a profité de cette eau minérale, ayant construit à Krzeszowice des bains pour la commodité des malades, qui s'y rendent pendant les mois d'été.

E

n°55. Echantillon de porphyre parmi les montagnes du Palatinat de Cracovie, il s'élève plusieurs sommets considérables de montagnes de cette sorte de porphyre. Les bases de ces montagnes cohèrent ensemble. Quelques unes de leurs surfaces sont crevassées ou séparées en grandes ou petites colonnes quadrangulaires, assez régulières, tronquées par leur extrémité supérieure. Ces montagnes ont des veines dans lesquelles on rencontre des boules d'agathes et surtout de calcédoine.

n°56. Argille blanche, terre à fayence. Dans le voisinage des montagnes de porphyre, elle fait la substance des couches 2 et 4 pieds d'épaisseur et semble devoir son origine à la destruction et décomposition des extrémités des sus dites montagnes de porphyre.

F

n°57. Ambre, dans les couches de sales de Palatinat de Masovie à plus de trente mille des bords de la Balthique.

G

n°58. Mine de fer de prairie dont on fabrique d'assez bon fer en Lithuanie.

A cette suite d'échantillons de corps du règne Minéral est joint un mémoire pour la génération du Silex et de quartz par M. de Carossi capitaine au service du roi et employé à la recherche du sel gemme.

Fait à Varsovie ce 20 d'Août 1787 par S. Okraszewski.

Inspecteur du Cabinet d'histoire Naturelle du Roi

Kilka okazów mineralogicznych związanych z polsko-francuską historią w zbiorach Narodowego Muzeum Historii Naturalnej

Pierre-Jacques CHIAPPERO

Streszczenie

Minerały i skały są przedmiotami najlepiej wytrzymującymi próbę czasu. Nawet jeśli konserwacja niektórych minerałów jest bardzo trudna, to jednak ogólnie rzecz biorąc tego typu okazy mają w kolekcjach dłuższe życie niż rośliny czy zwierzęta. Należało by więc przypuszczać, iż możliwym jest odnalezienie okazów mineralogicznych pochodzących z pierwszych kolekcji, z okresu tworzenia zbiorów Jardin des Plantes (1626), a także z interesującego nas okresu zarządzania Buffona (1739-1788). Jednakże w okresie tym nie przeprowadzono inwentaryzacji okazów mineralogicznych. Znaczna ich część zapewne przetrwała, pozostając jednakże w całkowitej anonimowości, i nadal istnieje w zbiorach Muzeum, lub w kolekcjach licznych szkół republiki, które począwszy od 1793, były zaopatrywane przez Muzeum w okazy przyrodnicze. Przedmioty te nie były więc skatalogowane, a ich oryginalne etykiety bądź zaginęły bądź brak na nich danych historycznych. Pierwszy katalog kolekcji mineralogicznej MnHn przeprowadzony został w 1822 roku z inicjatywy Alexandra Brongniarda (1770-1847), profesora mineralogii w Muzeum w latach 1821-1843.

Najstarsze polskie okazy mineralogiczne, które zostały przesłane Buffonowi, są dzisiaj nieidentyfikowalne, prawdopodobnie właśnie z racji tak późnego katalogowania (w tym przypadku 35 lat po ich przysłaniu do muzeum). Jedynym śladem tej kolekcji jest zatem rękopiśmienna lista 58 okazów, sporządzona przez S. Okraszewskiego, inspektora Gabinetu Historii Naturalnej króla Stanisława Augusta Poniatowskiego, datowana 20 sierpnia 1787 i zatytułowana « *Note des échantillons relatifs à l'histoire naturelle de Pologne prises dans le Cabinet d'histoire Naturelle du Roy de Pologne et envoyés à M. le Comte de Buffon* ».

Dopiero w 1796 roku do świeżo utworzonego Narodowego Muzeum Historii Naturalnej trafiają dwa okazy mineralogiczne związane w pewien sposób z polską historią. Należą one do serii szlachetnych kamieni skonfiskowanych w okresie rewolucji i przekazanych przez państwo do Muzeum. Są to : szlifowany, błękitny na końcach i żółty pośrodku szafir, o wadze 19.67 karatów, pochodzący prawdopodobnie z Cejlonu i pochodzący z Ouro-Preto w stanie Minas-Gerais w Brazylii, żółto-pomarańczowy topaz, o wadze 28.4 karatów.

Historia depozytu z 1796 roku jest dobrze znana dzięki protokołom posiedzeń profesorów Muzeum. Wiadomo, że wyboru szlachetnych kamieni dokonał Louis Jean Marie Daubenton, jeden z organizatorów królewskiej kolekcji, w okresie rewolucyjnym mianowany pierwszym dyrektorem naszego Muzeum i profesorem mineralogii. Historia związała losy tych dwóch klejnotów z Polską. Szczegółowe badania naukowe przeprowadzone na klejnotach królewskich przez Bernarda Morela jednoznacznie wykazały, że oba te klejnoty należały do królowej Francji, Marri Leszczyńskiej, żony Ludwika XV, córki Stanisława Leszczyńskiego, króla Polski.

O ile niemożliwym jest zidentyfikowanie ogromnej większości związanych z Polską okazów pochodzących z osiemnastego wieku o tyle sytuacja jest odmienna w przypadku nabytków

dziewiętnastowiecznych. W naszej kolekcji posiadamy liczne okazy przesłane przez Ignacego Domeykę. Warto przypomnieć, iż Domeyko związany był z naszym Muzeum i utrzymywał bardzo bliskie stosunki z Armandem Dufrenoy (1792-1857), który był jego nauczycielem i który zachęcał go do wyjazdu do Chile. Udało nam się odtworzyć trzy duże przesyłki Domeyki, które dotarły do Muzeum : z 1852 z Copiapo, z 1853 z Valparaiso i z 1863 z Santiago. Ta ostatnia przesyłka to skrzynia zawierająca 35 okazów (2 meteoryty i 33 okazy mineralogiczne), z 33 okazów 31 nadal znajduje się w muzealnej kolekcji. Wśród nadesłanych wówczas okazów znajdował się nieznan wcześniej minerał, dzisiaj noszący nazwę domeykitu.

Ten krótki przegląd kilku okazów mineralogicznych związanych z Polską pragnę zakończyć przedstawieniem jeszcze jednego minerału odkrytego przez Polaka pracującego, podobnie jak Domeyko, w Chile. Paul Trippke (1851-1880), o którym wiemy bardzo niewiele, przesłał do Europy okazy mineralogiczne wśród nich jak się okazało był nowy gatunek na cześć jego odkrywcy nazwany trippkeitem. Jest to okaz tym cenniejszy iż nigdy później nie udało się tego minerału odnaleźć pomimo poszukiwań prowadzonych w Copiapo, regionie w którym został odkryty.

Several mineralogical specimens linked to French-Polish cooperation in establishing the collections of the Museum d'Histore Naturelle

Pierre-Jacques CHIAPPERO

Summary

The paper discusses attempts to find 18th century specimens of Polish origin in the MNHN, among others those in the collection sent to Buffon from Warsaw by S.A. Poniatowski. It discusses the history of two royal gems from the Museum's treasury, which were once worn by Maria Leszczyńska, and the mineralogical collection sent to Paris from Chile by geologists Ignacy Domeyko and Paul Trippke, as well as new mineral species described on the basis of specimens sent by them.